

AGIR

SAVOIR PLUS POUR MIEUX FAIRE

Sommaire

● **Réflexion :**

De vrais acteurs économiques
pour une insertion sociale 2

● **Editorial :**

Des vacances pour réfléchir,
se former 3

● **Formation :**

Entrer en relation 4
Guérir pour mieux vivre 5

● **Pratique :**

Comment recevoir des dons 6

● **Vie du mouvement :**

Les visites dans les hôpitaux 7

● **Réflexion :**

Des moyens de masse pour
faire passer notre message 8

● **Formation :**

La maladie alcoolique est gué-
rissable 9

● **Vie du mouvement :**

Etre délégué au conseil
national 10

● **Réflexion :**

Evolution des comportements 11

● **Pratique :**

Ecrire une lettre : comment ? 12

● **Formation :**

Stage formation des forma-
teurs 13
Intervention : La guérison 14-15

MOUVEMENT VIE LIBRE,

8, Impasse Dumur - 92110 CLICHY - Tél. (1) 47.39.40.80

Supplément à Libres N° 170 — 3^e Trimestre 1988

De vrais acteurs économiques pour une innovation sociale

Les associations sont plus que jamais appelées à être plus vivantes et à s'interroger sur leurs forces et sur leurs handicaps. Au moment où la logique des lois économiques s'impose dans tous les domaines, où les "largesses" de l'Etat-Providence sont réduites, les associations se situent dans une position charnière difficile. Elles peuvent y trouver, cependant, une importance nouvelle. Mais leurs rapports avec les autres partenaires (pouvoirs publics, médecins, etc.) demandent à être davantage clarifiés.

On estime que le nombre des associations en activité est supérieur au demi-million. Nombre d'entre-elles sont d'abord des associations de militance qui se font l'expression de préoccupations, de droits ou de besoins les plus divers.

Baucoup aussi remplissent ce que nous appellerons : un rôle de "suppléance", c'est-à-dire qu'elles prennent en charge des besoins que l'Etat ou le secteur "privé" ne peuvent vraiment satisfaire. Elles relèvent de l'économie sociale. En 1985, les associations employaient 776.000 salariés (5,2 % des salariés inscrits au fichier Sirène, de l'INSEE (1)).

C'est essentiellement dans le secteur des services que se manifeste le rôle économique des associations : action sanitaire et sociale, action éducative et formation, tourisme social, activités sportives et de loisirs, de culture, d'environnement et plus récemment de communication, d'insertion économique des jeunes, d'aide à la création d'entreprises.

Quelques exemples du poids économique des associations en France

90.000 associations dans le secteur sanitaire et social dont 7.000 gèrent des établissements et services (centres de soins, accueil des enfants, services d'aides ménagères, accueil des handicapés, centres de réadaptation, etc...). Elles réalisent un chiffre d'affaires de 50 milliards et emploient 300.000 salariés.

24 % des organismes de formation professionnelle sont des associations (2.200 associations) qui réalisent 30 % du chiffre d'affaires du secteur.

Dans le secteur sportif : 150.000 associations emploient 100.000 salariés et réalisent 8 milliards de chiffre d'affaires.

Le tourisme social (50 associations) fait à lui tout seul 12 % de l'activité touristique avec un chiffre d'affaires de 4,2 milliards.

Dans le secteur culturel, 40.000 associations emploient 75.000 salariés et réalisent un chiffre d'affaires de 15.000 milliards.

(Source : Anne David, Fonda, Janvier 1987).

Le Mouvement Vie Libre de 1988 emploie 24 salariés dont 8 permanents

Pour le Mouvement Vie Libre, nous avons toujours écarté le danger d'une dérive commerciale de sa structure associative. En effet, les actes de notre association demeurent subordonnés à son objectif social, qui est nécessairement désintéressé.

Le Mouvement Vie Libre, comme toute association, a un budget national annuel. Celui-ci fonctionne avec 27 % de subvention et 73 % d'autofinancement.

Cet autofinancement vient des cotisations pour 29 % et 44 % de productions du national. Cette production est tout entière dirigée vers la guérison des malades alcooliques ; les journaux Libres et Agir ; les audiovisuels ; les livres, documents pour la vie du Mouvement.

Vie Libre aujourd'hui se trouve confronté aux mêmes questions qu'un grand nombre d'associations. Comment recourir à d'autres formes de financement, pour assurer la vitalité de ses activités ?

Avec la décentralisation, les associations ont désormais affaire à des décideurs locaux, qui peuvent se montrer plus prudents dans leur soutien, tenant compte des prestations de celles-ci. Les budgets associatifs dépendront de moins en moins de la générosité de l'Etat et davantage de l'existence de fonds propres. Donc une nouvelle politique des subventions qui tend à privilégier des "contrats d'objectifs".

L'association est appelée à évoluer, à mieux se situer en partenaire. Elle doit garder son rôle cependant. Ce n'est pas qu'elle puisse s'estimer moralement supérieure ! Offrant un espace de liberté, de générosité d'expression, il lui faut en cette fin de siècle provoquer davantage l'innovation.

Le Mouvement Vie Libre doit lui aussi innover. Le Conseil National de 1988 doit être une étape importante dans cette direction.

Albert Grelier

(1) Institut national de la statistique et des études économiques.

Des vacances pour réfléchir, se former

Les vacances, un moment de l'année que chacun d'entre nous attend avec impatience, un mois de liberté, cette liberté qui nous donne le moyen de gérer notre temps, tout notre temps, à notre guise. Qu'allons-nous faire de ces vacances ? La mer, la montagne, ou la campagne, à nous de choisir selon nos goûts, mais surtout selon nos moyens financiers.

Les vacances, c'est la rencontre avec d'autres personnes, d'autres lieux ; quand on part, c'est aussi oublier tout ce que nous avons vécu pendant ces onze mois d'activités. Par contre, on ne peut oublier son adhésion au Mouvement Vie Libre et pourquoi ne pas profiter de ce temps libre pour mettre en application cette phrase de la couverture : " Savoir plus pour mieux faire ".

Se former, cela est un besoin pressant ; aujourd'hui, le militant doit faire face à des situations souvent difficiles, des problèmes, où les solutions ne sont pas faciles à trouver. Bien sûr, nous avons la formation de Vie Libre, mais il faut plus.

Il faut aller vers l'extérieur, échanger, réfléchir, partager notre acquis avec d'autres personnes qui ont, comme nous, le sens du bien commun. Ne soyons pas timides, nous avons gagné notre bataille, mais la guerre n'est pas finie. Les vacances ne doivent pas nous faire oublier ceux qui restent et ils sont nombreux dans cette période difficile.

Il faut, dans nos sections, prévoir pour cette période, un calendrier de réunions loisirs à organiser pour eux, avec eux ; ce sera pour eux le moyen de participer à la vie du groupe et par la même de se sentir moins seul. C'est aussi le moment de les amener à faire de l'action, à assurer des permanences de la section, des visites à l'hôpital, toute cette activité leur permettra de comprendre que, malgré leur situation précaire, ils sont eux aussi porteurs d'esérance et que leurs actions doivent permettre à des amis (es) malades de redevenir des hommes responsables.

Louis LE BLÈVEC

ENTRER EN RELATION

Réunis pour une journée d'étude, les sections d'Alès, Nîmes et Montpellier ont planché sur les relations qui unissent malades alcooliques et militants. Rejetés, seuls, qu'attendent les malades du Mouvement ?

Le malade attend du militant d'être épaulé, des conseils, un soutien, les moyens pour soigner sa maladie. Il attend une information. Ne sachant pas qu'il est malade. Il faut lui expliquer sa maladie, lui en faire prendre conscience.

Pour sortir de la maladie, il ne connaît ni les possibilités, ni les associations, il faut l'en informer. Il faut aller le chercher chez lui. Il faut entrer en contact avec lui, chez lui, où il est dans son milieu. Le malade attend une information et le témoignage de buveurs guéris.

Qu'entendons-nous par relation ?

On communique avec quelqu'un dans la mesure où l'on est déjà en relation avec lui. On signale un malade : il faut déjà mettre en place la "carte de relations", c'est-à-dire trouver la personne qui a un impact sur lui, afin de nous permettre d'entrer en contact avec lui.

La première rencontre est fondamentale ; il faut se faire accepter pour avoir de l'efficacité et cela peut demander du temps. Il faut également être tolérant, il faut se rappeler que nous étions dans la même situation. On oublie vite, surtout si on ne fait d'action, on aurait tendance à avoir une autre optique des choses, on "s'embourgeoise", on s'éloigne des misères des autres.

Quand le malade a recours à un militant, il est souvent "au bout du rouleau". Avec le militant, il rencontre une autre écoute, c'est cela qui arrive à le mettre en confiance.

Le militant doit avoir un certain comportement. Pour être à l'écoute, il est important d'amener le malade à parler. Il faut un dialogue. Par rapport à ce qu'il a l'habitude de vivre (il est rejeté par la société), avec le militant, il se sent compris et aimé. La gratuité favorise la relation.

La relation est établie au départ. Après on communique. Par son pro-

pre témoignage et sa franchise, le malade prend confiance et comprend qu'il peut guérir.

Un malade peut très difficilement s'en sortir seul. En communiquant, il se libère. On voudrait que l'autre nous ressemble, mais chaque malade est un cas particulier. Il faut savoir où notre action commence, où elle s'arrête. Cela ne pourra se faire que si l'on est en communication avec le malade et qu'on a pu le comprendre.

Quand on est entré en contact avec le malade, il attend beaucoup du militant. Il faut être très prudent et connaître ses limites ; ne pas promettre "monts et merveilles" ; ne pas lui faire croire que c'est facile. Il aura des difficultés à surmonter ; si on les masque, le malade peut perdre confiance. Il faut qu'il sente qu'on l'aime, dans notre démarche. Il faut une chaleur humaine dans la relation, une disponibilité et un suivi dans les relations.

L'utilité de la relation

Pour être en relation, il faut être en communication avec le malade, c'est-à-dire pouvoir lui dire des vérités et pouvoir ensuite en discuter. Il faut également faire preuve de discrétion et avoir le respect de la personne.

La relation, c'est cheminer avec le malade. La patience fait partie des qualités du militant. Il ne faut pas faire du malade un assisté.

Le malade voit le chemin parcouru depuis son abstinence. Il se rend compte par exemple de sa tenue vestimentaire plus correcte. Il est revalorisé en voyant qu'il a "meilleure mine", qu'il va mieux.

La section d'Alès

AGIR

La revue
indispensable
pour notre action
VIE LIBRE

Je m'abonne...

Je m'abonne...

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Section de _____

Abonnement à 41 F

à adresser à Vie Libre, 8, Impasse Dumur, 92110 Clichy.

Limousin - Poitou-Charentes : Journée d'étude.

Guérir pour mieux vivre

Compte rendu de la journée d'étude de la région Limousin Poitou Charentes. Avec la participation des sections de : la Vienne, la Rochelle, Limoges, Ussel, Angoulême qui organisait cette journée, ainsi que la présélection de Périgueux de la région Aquitaine qui avait été invitée pour l'occasion.

La section d'Angoulême avait bien fait les choses. Bien sûr, la Rochelle arriva en retard, ce qui n'empêcha pas d'être accueillie chaleureusement par un bon café et par autant de sourires connus ou inconnus qui venaient nous saluer avec cette amitié qui caractérise si bien Vie Libre. La joie et la sympathie étaient présentes.

Ces témoignages mirent en évidence les faits d'une nouvelle vie et de guérison par l'abstinence. Tous ont montré après avoir vécu des événements difficiles pendant leur maladie qu'ils ont tous retrouvé, après leur guérison, la possibilité et les moyens de faire face à leur responsabilité familiale, sociale, mais aussi à Vie Libre, ils ont retrouvé l'équilibre, le bonheur et une joie de vivre grâce à l'abstinence.

Il y eut aussi des témoignages de conjointes abstinentes volontaires, très riches et très convaincants.

Note personnelle : Merci pour ces témoignages qui, par la manière dont ils furent dits et face à une assistance, est la preuve d'une force exprimée par le désir de vouloir aider les amis qui sont encore en difficultés.

Après avoir rempli un pratique autocollant avec notre identité et le nom de la section que chacun et chacune étaient venus représenter facilitant ainsi la communication, nous fûmes invités à nous installer.

Notre parisien itinérant Louis Le Blévec ouvrit cette journée par l'historique et les buts de notre Mouvement afin d'informer les personnes extérieures au Mouvement que nous avions invitées.

L'évidence d'une nouvelle vie

Ensuite tour à tour les sections furent invitées à narrer l'historique propre à chacune d'entre-elles, ainsi que le mode de fonctionnement, permanences, équipes de base, travail avec les CHAA, réunion en milieu hospitalier, etc...

Après l'arrivée des personnalités (élus municipaux, conseillers régionaux, médecins), qui ont beaucoup appris sur l'action de notre Mouvement, vinrent les témoignages de buveurs guéris tous aussi poignants, mais étant autant de preuves de guérison.

Un désir de communication

Après les conclusions de cette rencontre faite par notre ami Roland Philippe, délégué national de la région, les 120 participants se retrouvent autour d'une table pour y déguster de délicieux jus de fruits, ce qui nous permet de mieux faire connaissance les uns et les autres et de nous mettre en appétit afin de faire honneur au repas préparé par les militants de la section d'Angoulême.

Inutile de vous dire que la discussion et un désir de communication amenèrent la fin du repas tard dans l'après-midi, ce qui nous empêcha de danser comme il était prévu.

Nous nous quittons tous très heureux de cette journée en exprimant le désir de remettre bientôt cela et nous reprenions la route tous regonflés à bloc.

Jean-François Lecomte
La Rochelle

Comment percevoir des dons

Quelques sections s'interrogent à propos des dons. La seule association reconnue est nationale. En principe seule elle devrait pouvoir les recevoir. De fait, les structures locales, départementales ou régionales peuvent le faire au nom de l'association. Pour cela, il faut fournir au donateur un certificat dont nous vous donnons un exemplaire ci-dessous.

Vie Libre est une association d'utilité publique. A ce titre, les donateurs peuvent déduire de leur revenu imposable jusqu'à 5 %.

D'autre part, nous vous rappelons que tous les legs doivent obligatoirement passer par la structure nationale.

J.-M. Brossier.

	MODÈLE OBLIGATOIRE (art. 87 de la loi n° 81-1160 du 30-12-1981).	REÇU Association ou Fondation	NUMÉRO D'ORDRE
Les mentions à porter dans ce cadre peuvent être pré-imprimées.			
Nom de l'association ou fondation :			
MOUVEMENT VIE LIBRE			
Adresse du siège (numéro, rue, code postal, commune) :			
8, Impasse Dumur, 8 92110 - CLICHY			
Objet : Lutte contre l'alcoolisme : prévention, guérison, réinsertion, promotion, éducation sanitaire des victimes de l'alcoolisme et lutte contre les causes.			
Le cas échéant :	Par décret du :	J. O. du :	
<input checked="" type="checkbox"/> Reconnue d'utilité publique.	23 Mars 1963	1/2 Avril 1963	
Nom du donateur :			
Adresse du donateur (numéro, rue, code postal, commune) :			
L'association ou fondation reconnaît avoir reçu à titre de don la somme de			F
Somme en toutes lettres :			
Date du paiement :		Date et signature :	
Mode de versement :			
<input type="checkbox"/> Numéraire.	<input type="checkbox"/> Chèque bancaire.	<input type="checkbox"/> Chèque postal.	
Le don n'ouvre droit à déduction que dans la mesure où les conditions générales prévues à l'article 238 bis-1 du code général des impôts sont remplies, c'est-à-dire... s'il est effectué « au profit d'œuvres ou d'organismes d'intérêt général, de caractère philanthropique, éduca- tif, scientifique, social, familial ou culturel. »			

Les visites dans les hôpitaux

C'est l'une de nos plus courantes activités et nous ne devons pas la négliger. Quelques réflexions nous aideront à mieux saisir toute l'importance et le sens de cette démarche auprès de nos amis malades.

Comment faut-il faire ces visites ? Aucune ligne de conduite précise ne peut être donnée comme règle à observer pour faire cette visite. Toute latitude est laissée au militant qui l'assure, car c'est d'abord avec son cœur qu'elle se fait...

Il peut y avoir deux sortes de visites : soit que l'on aille voir un malade que l'on connaît et que l'on a suivi, soit une visite à des personnes que l'on ne connaît pas.

Travailler en équipe

Dans le premier cas, aucun problème car c'est dans l'intimité que le contact se fait de personne à personne, dans le deuxième cas, la première chose à faire est de s'informer près de l'équipe soignante s'il y a des malades en soins. Il est très important qu'une relation existe entre le personnel soignant et le militant, afin de faciliter la relation avec le malade.

Les comptes rendus d'activités nous démontrent que de nombreuses permanences sont assurées dans les hôpitaux et les centres de soins spécialisés dans la mesure où l'équipe soignante a bien compris notre rôle, que nous ne venons pas à l'hôpital pour prendre sa place, mais au contraire travailler en équipe avec elle, chacun avec ses moyens, cela ne peut être que bénéfique pour les malades.

A l'intérieur de l'hôpital, il peut y avoir deux sortes de relations avec les malades : le contact personnel ou le contact collectif. Dans le premier cas, la rencontre est facilitée, car bien souvent c'est une personne qui vous connaît cela simplifie l'entretien, il peut y avoir également le malade qui vous est présenté par un membre de l'équipe soignante, là encore l'entretien sera plus facile, car le malade aura compris qu'il y a une bonne relation d'établie entre nous et l'équipe soignante.

Dans certains hôpitaux les militants ont la possibilité de réunir les malades en soins dans une salle mise à leur disposition par le service, cette méthode de réunion de groupe, permet aux militants de se situer eux-mêmes et ensuite de présenter le Mouvement.

Agir avec l'équipe soignante

Il arrive que, dans ces réunions, des membres de l'équipe soignante participent aux débats et de ce fait facilitent la relation militants malades, mais cela donne également une plus grande importance à l'action des militants.

Ce qui démontre pour que notre action soit bien reconnue, c'est qu'il faut, avant d'entreprendre des visites de malades à l'hôpital, rencontrer l'équipe soignante afin de se faire connaître, d'expliquer notre rôle, notre action et celle du Mouvement Vie Libre.

Il ne faut jamais arriver en terrain conquis, nous devons respecter les soignants si nous voulons aider les malades.

Une continuité dans notre action

Quand une relation est établie avec le malade, il faut qu'elle soit suivie. A l'hôpital nous ne voyons que le malade, c'est une première étape, mais il y en a d'autres à faire si nous voulons que ce malade devienne buveur guéri ; il faudra rencontrer sa famille s'il le désire afin de préparer son retour ; nous avons besoin pour entreprendre cette démarche qu'il nous donne des informations, sa situation de famille, sa profession, son adresse en lui précisant que cela reste entre-nous, que nous sommes tenus par le secret professionnel et surtout la discrétion.

Rendre visite à un malade à l'hôpital, lui apporter de l'espoir, lui parler de guérison ce n'est pas suffisant, il faut qu'il y ait une continuité, un suivi dans notre action afin qu'il prenne conscience que, pour faire face à sa nouvelle manière de vivre, il a besoin lui aussi de s'intégrer dans l'équipe Vie Libre qui lui a apporté son soutien.

Louis Le Blévec

AGIR

Des moyens de masse pour faire passer notre message

Notre message

se passe

à travers

des fêtes

médiatisées.

Si nous pouvons

faire le lien

entre la nourriture

et le plaisir

que l'on

donne

aux autres

Il y en a qui ont trouvé. Il y en a d'autres qui vont trouver non pas seulement par la lecture de cet article mais parce que fouillant dans leur expérience, leur mémoire ils vont se dire : "Pourquoi je n'avais pas pensé plus tôt". Tout au moins le signataire de l'article l'espère. D'abord entendons-nous sur le message à faire passer ! N'est-ce pas de rendre sympathique notre action dans les cercles les plus larges possibles.

Ainsi nous sommes de plus en plus présents dans des fêtes locales, nous y tenons des stands, nous participons à de grands rassemblements comme celui du Trocadéro avec ADT Quart-Monde, nous essayons d'être présents aux émissions télévisées traitant du problème de l'alcoolisme.

Et nous commençons à réfléchir sur ce que pourrait être, face au danger sans cesse renouvelé de l'alcoolisation et de l'alcoolisme, notre réponse à la mesure du fléau.

La relation entre le plaisir et le message

Il nous faut alors réfléchir sur les portes qui peuvent s'ouvrir les plus facilement. Avez-vous lu l'article p. 10 de Janvier-Février de Libres. Trois mille personnes à une fête Vie Libre ?

Vous êtes-vous posé la question "Pourquoi tant de monde ? Avez-vous remarqué que Vie Libre s'est inséré dans un événement très médiatique (peut-être contesté par les marins sur un autre plan !)

Avez-vous aussi remarqué la relation entre le plaisir (par le goût dans l'occasion, mais cela peut être par l'odorat ou un autre sens dans une autre occasion !) et le message ?

Avez-vous noté une autre relation (possible celle-là car l'article ne la relate pas) celle entre le plaisir gustatif de la tarte Tatin et celle d'un jus de pomme qui alors convient avec la sus-nommée. Ceci est très important dans le message que nous portons pour une autre façon de consommer, de se comporter. Il faut trouver des façons de faire "coller" les nourritures terrestres (le solide et le liquide !) avec le message convivial de Vie Libre.

J'irais loin en ce domaine en m'appuyant sur un film récent : "Le festin de Babette", (que je vous recommande car il y a un grand message humanitaire dans ce film), cassons nous la tête pour trouver la boisson sans alcool agréable qui puisse aller avec le fromage ? Là nous aurions des clients !

Un message original, agréable

L'attention aux autres doit être aussi dans le plaisir qu'on leur procure qui est une porte pour notre message. La santé passe par un bon usage des choses, par la fête, par la fraternité conviviale.

Il y a d'autres portes possibles :

Des portes "écologiques" : les sorties "nature" : les ramassages de champignons (avec les spécialistes...), de myrtilles avec des confectons de tartes et de boissons appropriées, etc...

Des portes "événements" : être à l'affût des endroits où vont se passer les choses importantes et en être de façon agréable, originale et aussi significative que possible de notre message.

Laissez votre imagination en roue libre car vous allez certainement trouver des trucs intéressants...

Claude Goislot

Journée d'étude de Saint-Quentin

LA MALADIE ALCOOLIQUE EST GUERISSABLE

Les militants de la section de Laon se sont retrouvés avec ceux de Saint-Quentin pour préparer la table ronde. Cette journée a été animée par Guy Vers, elle a été vécue dans une ambiance ouverte et généreuse. Après l'accueil, nous nous sommes partagés en 4 carrés :

REINSERTION ET PROMOTION

Retrouver sa personnalité.
Redonner la confiance en soi.
Donner très vite une petite responsabilité d'où choix des intervenants dans les équipes de base.

Contacts avec la famille et le milieu professionnel.

Notre Mouvement est un Mouvement apolitique, non confessionnel, Mouvement populaire regroupant toutes personnes de tous niveaux qui sont touchées par ce fléau, composé de buveurs guéris, d'abstinents volontaires, de conjoints et surtout soucieux de nous aider dans notre action. Notre devise c'est l'AMITIE. Nous devons faire en sorte que la confiance renaisse dans le foyer, au milieu des camarades de travail, faire comprendre qu'il faut avoir le désir de guérir, ne pas cacher notre maladie et notre guérison pour ensuite reprendre confiance en soi, retrouver la santé mentale, physique et sociale.

Il faut éviter le sectarisme, il peut être un obstacle dans notre action.

Le militant Vie Libre a un rôle important à jouer dans la société. Etre comme les autres, avec les autres porteurs d'espoir, de guérison, d'optimisme et de solidarité, faire passer l'homme avant le fric pour mieux vivre notre amitié et surtout se souvenir que pour nous, malades guéris, c'est l'abstinence totale.

Force bonheur santé sans alcool.

PRESENTATION DU MOUVEMENT VIE LIBRE

Vie Libre est un Mouvement National Populaire (ouvert à tous) composé de buveurs guéris, d'abstinents volontaires et de sympathisants. Il agit en accord avec le corps médical et la famille.

Prévention :

- 1) Limiter l'alcoolisation par information, contacts avec le corps médical et les éducateurs.
- 2) Exemple des militants, leur témoignage.
- 3) La prise de conscience du danger de l'alcool.

Guérison :

- 1) Convaincre le malade.
- 2) Le faire se décider à la cure.
- 3) Le suivi du malade après la cure.

LA MALADIE ALCOOLIQUE EST GUERISSABLE

Alcoolisme : Dépendance du corps vis-à-vis de l'alcool, crises de manque.

Conditions de guérison : Le malade peut guérir à condition :

- que le malade se rende compte de sa dépendance,
- qu'il soit motivé pour la guérison,
- qu'il se décide d'abord pour lui-même,
- qu'il se mette dans la tête qu'il ne devra jamais reprendre le 1^{er} verre.

L'environnement familial peut beaucoup aider, l'amitié réelle, effective, d'anciens malades devenus abstinents.

Cure : Début de la guérison sevrage par le dégoût de l'alcool ou par les piqûres chauffantes ou par la psychothérapie.

- 1) Elle sert à libérer l'organisme de l'alcool.
- 2) Pour qu'elle soit favorable, il faut remplir les conditions de la guérison et reconnaître la nécessité de l'abstinence totale vis-à-vis des boissons alcoolisées (attention à certains mets, boissons et médicaments).

GUERI OU STABILISE

qu'entendons-nous par ces mots :

Utopie : rêve irréalisable.

Réalité : résultat, réussite.

Guérison : satisfaction complète, retrouver la santé mentale, physique et sociale.

L'abstinence totale et définitive en est la condition nécessaire.

Rayer l'expression stabilisé qui veut dire un état entre deux états.

APRES LA CURE informer, avant le retour, la famille si elle connaît Vie Libre, importance de sa réaction, comme elle doit se comporter. Certaines familles choisissent l'abstinence, ce choix est plus facile pour une épouse que pour l'époux.

Faire confiance.

Si le malade est isolé, Vie Libre pourra devenir sa famille.

Si la reprise du travail Vie Libre, avec l'accord du malade guéri, pourra informer les supérieurs et collègues. La prise de conscience de l'abstinence peut être motivée : si en danger de mort, si volontaire au départ.

Dans tous les cas s'affirmer buveur guéri donc abstinent et répondre aux invitations à la prise d'alcool par un NON franc et massif.

CONFRONTONS NOS EXPERIENCES !...

Comptes rendus de journées d'études, de réunions qui relatent une expérience originale : faites-les nous parvenir. Avec vos activités de formation et d'information, "Agir" deviendra le lieu de confrontation et de réflexion des militants du mouvement.

Etre délégué au Conseil National

Chaque année, le Mouvement Vie Libre organise son assemblée générale statutaire avec toutes les responsabilités légales et juridiques qui lui incombent et prend le nom de Conseil National.

En dehors des travaux spécifiques - rapport moral et financier, élection des membres du Conseil d'Administration et de son bureau, les objectifs d'action et le budget prévisionnel, le Conseil National est l'assemblée suprême qui détermine le caractère et les orientations du Mouvement.

Les délégations se retrouveront et pour tous les délégués, ce sera l'occasion de nouvelles découvertes et d'échanges afin de continuer à construire un Mouvement fort et représentatif.

Ces délégations que seront-elles ? des anciens, des nouveaux, des femmes, des hommes, nous ne le savons pas encore mais la logique voudrait que ces délégations soient le reflet de l'ensemble du Mouvement, c'est-à-dire des nouveaux, des anciens, des femmes, des hommes et des jeunes.

AVANT :

Pour préparer le Conseil National, des brochures sont envoyées avant les vacances à chaque section isolée et aux comités départementaux.

La rédaction est assurée par une commission désignée par le Comité National à partir des questionnaires envoyés au début de l'année. Il faut, et ce n'est pas toujours le cas, que chaque section, chaque comité départemental, fasse remonter les questionnaires au Secrétariat National, afin que tous les rapports soient bien l'émanation de toute l'action du Mouvement National.

Les brochures reçues seront étudiées, analysées par les équipes de base, les comités de section, les objections, les amendements seront remis au(x) délégué(s) élu(s) au comité départemental.

Les différents chapitres composant la brochure ne sont que des propositions, il est donc nécessaire de bien les analyser.

Les comités départementaux et les sections isolées se réunissent en général en septembre pour mettre au point les différentes interventions ou propositions d'amendements et élire les délégués (1) qui les représenteront et qui avec le comité national forment le Conseil National.

Cette élection des délégués ne doit pas tenir compte seulement de l'ancienneté dans le Mouve-

ment, mais plus encore des notions de responsabilités.

N'oublions pas qu'être délégué au conseil National fait partie de la formation et de la promotion des militants.

Certains comités régionaux se réunissent avant le conseil national avec les délégués, ce qui permet une meilleure unité des délégués d'une même région.

PENDANT :

Au nom de leurs camarades, de leur section ou comité départemental, les délégués viennent au Conseil National pour :

1) exprimer par des interventions écrites préparées en équipe les réflexions de leur département ou de leur section sur le contenu du rapport d'activités, du rapport financier, des objectifs d'action, peut-être présenter des amendements et aussi voter chacun des rapports.

2) élire les membres du Conseil d'Administration.

3) noter les résultats des votes des décisions, les principaux points de discussion.

Conduite à tenir :

— ne pas prendre position personnellement, mais respecter l'esprit collectif des délégués de son département (sauf pour les sections isolées pour lesquelles le délégué pourra, s'il est possible, contacter les délégués des départements de sa région).

— être en mesure de prendre position sur une chose non prévue, mais toujours après concertation.

— prendre les bulletins de vote en temps opportun afin de ne pas amener de perturbations pour le déroulement des votes.

— respecter les horaires et rester jusqu'à la fin, même si l'on n'est pas d'accord. Les délégués ont été élus et doivent se faire un devoir d'assister jusqu'à la fin des travaux.

— chacun devra se présenter avant d'intervenir : nom, prénom, département.

— faire son possible pour parler lentement, clairement.

— bien écouter et réfléchir sur ce que disent les intervenants d'au-

tres départements et ne pas hésiter à les faire répéter le cas échéant.

— toutes les interventions devront être faites par écrit et remises au secrétaire avant la séance.

APRES :

Les délégués, lors des réunions qui se tiendront après leur retour et avec l'aide des notes qu'ils ont prises, devront donner un compte-rendu des travaux de ce qui a été décidé, comment ont été perçues leurs interventions, des résultats des votes et des amendements, de la motion, etc.

Les comités de section, départementaux, devront concrétiser les décisions du Conseil National le plus rapidement possible,

car celles-ci engagent le Mouvement pour le présent et le futur.

En conclusion, une bonne discussion sur la brochure à la base, une délégation avertie et ensuite une diffusion, puis l'application des décisions prises, permettront à notre Mouvement d'aller toujours plus en avant dans un travail collectif basé sur l'amitié réciproque dans une action pour la guérison, la formation, la promotion des buveuses et des buveurs guéris du milieu populaire.

A vos crayons, à vos brochures et bon conseil national.

Louis Le Blévec

(1) On entend par délégué : le couple à condition d'être carte rose tous les deux.

Réflexion :

L'évolution des comportements

Bernard, il y a peu de temps, a appris que des médecins du CHAA, Centre d'Hygiène Alimentaire et d'Alcoologie, voulaient interdire aux personnels de l'hôpital d'aider les malades alcooliques en les signalant à la section de Vie Libre.

Cette action nous heurte ; nous sommes tentés d'avoir une réaction violente. Il est nécessaire d'attendre, de réfléchir avec d'autres pour avoir la meilleure réaction possible.

Bernard, dans le milieu du mois de mars, que s'est-il passé ?

J'ai appris que les médecins du CHAA avaient une réunion avec le personnel de gastro. C'est le principal service où l'on soigne les malades alcooliques. A cette réunion, les docteurs ont interdit au personnel de nous signaler les malades alcooliques.

Ta réaction a été laquelle ?

Après la réunion, j'ai été tenir une permanence. Je bouillais. J'étais proche de prendre le

téléphone et de dire leur fait à ces toubibs. Depuis longtemps, nous aidons des malades à s'en sortir. Il y a quelque temps, une femme que l'on avait rencontrée est internée. Elle s'était barricadée dans son logement avec ses enfants. Nous avons trouvé une place dans une maison de cure et l'avons sortie de l'hôpital psychiatrique. Depuis trois ans, elle ne boit plus. Elle est devenue déléguée de la section au département. C'est un exemple. Les praticiens remettent en cause toute notre action alors que nous voulons être des partenaires. Leurs démarches nient ce que nous sommes. Mais je n'étais pas sûr et j'ai téléphoné au secrétaire général militant sur le département.

Qu'avez-vous fait ensemble ?

D'abord, je lui ai raconté les événements. Nous avons décidé de laisser passer quelques jours et d'organiser une réunion du comité de section.

Combien de jours.

Cinq : la communication télé-

phonique a eu lieu le mercredi et la réunion le lundi.

Qu'avez-vous décidé ?

Nous avons discuté. Il faut dire que quelques participants avaient la même réaction instinctive que la mienne. Une longue discussion a eu lieu. Nous nous sommes aperçus que ce type de réaction les mettrait définitivement contre nous. Nous devons leur faire percevoir la nécessité de notre action. Immédiatement, contacter les personnes qui nous sont favorables, intervenir auprès de la direction, réunir toutes les associations de buveurs guéris pour une action commune.

Que tires-tu de tous ces événements ?

Il est vraiment important d'avoir quelqu'un à qui on puisse téléphoner. On a vraiment l'impression d'une équipe qui se soutient, qui discute, qui progresse. Elle m'a permis de préparer une réunion, d'avoir un débat, une discussion collective. C'est le collectif qui a progressé. Aujourd'hui, nous voudrions revoir les responsables du CHAA pour nous expliquer.

Ecrire une lettre

Comment ?

Nous écrivons des lettres pour des demandes de subventions, d'interventions, des remerciements... On s'interroge sur l'en-tête, la formule finale, l'organisation de la lettre. En fait, la question la plus importante est encore : il faut qu'on nous lise et que l'on nous comprenne.

Les personnes à qui l'on écrit reçoivent souvent un grand courrier. Il faut que, en une vision, elles saisissent l'objet du courrier. Pour cela, le courrier doit avoir un objet et un seul. Celui-ci peut être mis en haut à gauche de la lettre. La rédaction doit traduire cet objectif.

Pour cela, il faut écrire en phrases courtes. Après une formule de politesse, si nécessaire, aller droit au but.

Dans un premier temps :

— Rappeler le contact précédent téléphonique ou par courrier s'il y en a un.

— L'événement ou la raison qui justifie ou explique l'objet de la lettre.

— La loi qui justifie la demande, etc...

Dans un deuxième temps :

— Faire la demande, la proposition précise qui est l'objet du courrier. Enfin terminer par une formule de politesse.

Faire suivre, si nécessaire, par la liste des documents qui précèdent, justifient, expliquent la demande.

Les formules de politesse :

Entre nous, il n'y a pas besoin de ces formules. Comme nous agissons tous ensemble et en amitié pour le même but, nous mettons : sincères amitiés. A l'extérieur du Mouvement, les choses ne sont pas les mêmes. Très souvent, les responsables auxquels on s'adresse réfléchissent en terme de hiérarchie.

INVITATION A PARTICIPER

Mouvement Vie Libre
adresse : _____ à _____ le _____
à M. ou Mme _____

Objet : Invitation

Madame ou Monsieur,

Notre Mouvement a décidé de faire _____ (citez la manifestation) au niveau _____ (local, départemental, _____) qui se tiendra : le _____ 1988, à _____ heures _____ à _____ adresse _____

Nous y accueillerons des personnalités du monde médico-social, politique, presse et autres, pour démontrer que l'on peut guérir de l'alcoolisme, être bénévoles dans le Mouvement Vie Libre et à l'extérieur.

Nous vous invitons à participer à ce débat, sachant tout l'intérêt que vous portez à la lutte contre l'alcoolisme et ses conséquences.

Nous vous demandons une intervention sur _____ (1)

Nous souhaitons vivement votre présence, recevez, Madame, Monsieur, nos amicales salutations.

Signature

(1) Si nécessaire après entente avec les personnes.

DEMANDE DE SUBVENTIONS

Section Vie Libre à _____ le _____ de _____
Adresse _____
à M. ou Mme _____
Maire de _____

Objet : Subventions

Madame, ou Monsieur,

Suite à la rencontre que nous avons eue avec vous le _____, nous vous prions de trouver ci-jointe une demande de subvention exceptionnelle au titre de l'exercice...

En effet, nous avons l'honneur de vous soumettre le projet d'une fête sans alcool où seront invités tous les habitants.

Ce dossier est constitué par :

- un rapport d'activité _____ (année précédente)
- les objectifs de cette fête
- le budget financier s'y rapportant.

Pour financer ce projet, nous sollicitons de votre bienveillance une aide financière de : _____

Dans l'attente d'une réponse favorable que vous voudrez bien donner à ce projet, et vous en remerciant à l'avance, veuillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments distingués.

Le responsable de Section
M. _____
Signature

(Suivant l'importance de la commune et les liens qui unissent les personnes, les formules de politesse sont à moduler).

Où suis-je dans l'échelle ? A qui dois-je le respect, et qui m'en doit ? Pour nous, qu'est-ce qu'attend le responsable à qui l'on écrit ?

Si on pense qu'il va se considérer comme un égal, on peut écrire en formule finale "Veuillez recevoir, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués".

Si l'on pense qu'il se considère comme un supérieur, ou que l'on sollicite quelque chose, on peut écrire en début de lettre : "J'ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance..." et en fin de lettre : "Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments respectueux."

P. Matis

DEMANDE D'AIDE JUDICIAIRE

Nom : _____ à _____ le _____
 adresse : _____

à
 Bureau d'aide judiciaire

près du tribunal de
 Grande Instance de : _____

Objet : aide judiciaire

Madame, Monsieur,

Ne disposant pas de ressources suffisantes pour payer les honoraires d'avocat, j'ai l'honneur de vous demander de pouvoir bénéficier de l'aide judiciaire _____ (préciser les circonstances dans lesquelles vous êtes contraint de vous défendre ou à l'inverse contraint d'engager une procédure : résumez tous les faits).

Je joins également une déclaration de mes ressources en deux exemplaires (vous en trouverez un exemplaire à la Mairie ou même au Tribunal).

Je vous prie de croire, Madame, Monsieur, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Signature.

DEMANDE DE FORMATION PERMANENTE

M. ou Mme _____ à _____ le _____
 Service _____

à
 M. ou Mme _____
 Directeur de _____

Objet : Congé formation

Monsieur ou Madame le Directeur,

J'ai l'honneur de vous demander l'autorisation de m'absenter du _____ au _____ pour suivre un stage d'une durée de _____ jours. Conformément à l'article L950-1 et 2 et à l'article L920-1, je vous demande que cette formation soit inscrite au plan de formation de l'entreprise et qu'une convention soit passée avec l'organisme formateur : _____ Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments distingués.

Signature

— Transmettre copie de cette demande au Comité d'Entreprise.

Stage formation de formateurs

Marly le Roi présente un cadre agréable de travail dans les locaux de l'I.N.J. C'est dans ce dernier que s'est déroulé le 2^{me} stage formation de formateurs. 15 stagiaires issus du Comité National et des permanents ont, pendant la semaine du 14 au 18 mars 1988, planché ensemble avec des objectifs précis :

- 1) Se réappropriier les textes du Mouvement, la CHARTE, la THERAPEUTIQUE APPLIQUEE, NECESSITE et CONDITION de l'AMITIE, le REGLEMENT INTERIEUR, les REALITES de la PERSONNE HUMAINE.
- 2) Améliorer les techniques de réunions.
- 3) Un objectif découlant du premier stage et faisant suite à l'analyse des textes, consister à faire des propositions sur une éventuelle réactualisation de ces derniers. Quelques problèmes relationnels sont apparus pendant ce stage, le déroulement de celui-ci a permis de faire un travail profond et très intéressant. Un animateur Culture et Liberté (Michel Riez), possédant son métier sur le bout des ongles, nous a fait décortiquer, épilucher et analyser en profondeur le véritable sens des documents de Vie Libre et, en liant technique d'animation et étude de textes, a fait découvrir à tous les stagiaires leurs lacunes et petits

problèmes dans leurs rôles d'animateurs.

Tous les stagiaires ont tenu deux rôles pendant ce stage. Ils ont animé un débat (après avoir préparé et étudié le texte choisi) et observé pour analyser tant la façon d'animer que le contenu du débat. Sans néanmoins oublier l'importance de leurs rôles lorsqu'ils se trouvaient en position de participants aux débats. Bilan positif et enrichissant tant sur la finalité du stage que sur la connaissance des uns et des autres. Ce stage devant permettre aux militants actifs qui l'ont suivi, de répercuter sur les différentes structures ce qu'ils ont découvert pendant ce temps de formation.

Un objectif pour 1989, ouvrir ce genre de stage à des responsables de comités régionaux afin d'accroître nos possibilités de formation en cascade sur les comités départementaux et sections.

Maurice Denis

La guérison...

passage de l'utopie à la réalité ⁽¹⁾

Prenons le sujet dans l'ordre : "Utopie", imagination d'un projet irréalisable (dont on rêve). Le malade, au fond de sa détresse, ne pense-t-il pas qu'il pourrait redevenir un homme normal, comme les autres, comme ceux qu'il voit autour de lui évoluer dans la vie, libres de toute contrainte, heureux de vivre la tête haute. "Utopie", me direz-vous ? Alors que lui se traîne au fond de sa déchéance physique et morale, sans goût de vivre, sans ressort, laissant à l'alcool le soin de lui apporter un semblant d'énergie et de figuration. Tous les malades alcooliques, hommes ou femmes, passent par cet état d'esprit, et j'en porte moi-même le témoignage. Oui, cela est VRAI... et tous les rêves que nous faisons ne sont qu'UTOPIE... C'est à dire irréalisables...

Apparemment, aujourd'hui, on pourrait, par ailleurs, mettre le qualificatif "UTOPIQUE" en relation avec le conditionnement de la vie moderne qui associe l'alcool à tous les grands moments de la vie : naissance, baptême, communion, mariage, etc... et à toutes les manifestations publiques, réceptions officielles, remises de décorations, cocktails d'inauguration, etc... Alors, là, oui, tout cela est bien "UTOPIQUE", car aucune REALITE solide n'apparaît derrière tout cela.

L'alcool ne donne pas de forces : il diminue l'organisme. Il ne désaltère pas. Il ne conserve pas : il détruit les cellules. Il ne donne pas d'appétit, il n'aide pas à digérer. Tout cela est une

"UTOPIE", de l'illusion. Il est euphorisant, puis rend dépressif. Il conduit à l'impuissance et à la stérilité. Il est dangereux pour l'homme, pour sa vie, sa valeur, sa culture. Oui, l'alcoolisation excessive est bien une forme de bonheur "UTOPIQUE". Mais les résultats sont VRAIS.

"UTOPIQUE", aussi, la position de l'entourage du malade qui laisse croire à celui-ci que la reprise d'une vie normale peut être envisagée avec une légère consommation d'alcool. Tout ceci est "UTOPIQUE" et n'a rien à voir avec la REALITE.

Mais, au-delà de ces considérations bien pessimistes, que peut-il se passer ? Eh bien ! Tout peut changer ! C'est, un jour, la prise de conscience à l'occasion d'un événement exceptionnel, le désir de vivre autrement, la volonté de s'en sortir et, alors, peu à peu, le rêve fait place à la REALITE... Et, quand elle s'impose dans son accomplissement, le malade est guéri.

DES EXEMPLES

"REALITE" : donner une existence à ce qui n'était que dans l'esprit... Oui, la REALITE passe par le rêve. Toutes les grandes réalisations humanitaires ont une origine UTOPIQUE, et, à force de volonté et de persévérance, elles deviennent des réalités. Je vous cite quelques exemples : "Médecins sans Frontières", un rêve ! Les "Restaurants du Cœur", toutes les chaînes de solidarité, le Tunnel sous la

Manche, la construction de l'Europe, l'Enduro du Touquet, tout cela, des rêves UTOPIQUES ? NON ! Des REALITES d'aujourd'hui ou de demain.

Et encore, Monsieur le Maire, combien de rêves utopiques avez-vous faits dans votre commune de CARLY ? D'abord, cette salle des fêtes (2), la venue de Patrick Baudry (3), 1^{er} astronaute français, ici même dans cette salle, et, encore plus près, la caravane de "Tit Jean" (4), le protégé des habitants de CARLY.

INDISPENSABLES REVES

Tout cela, des rêves UTOPIQUES ? NON ! des REALITES ! Alors, pourquoi le rêve utopique nous serait-il refusé, à nous, malades alcooliques, et ne deviendrait-il pas REALITE... Cela n'arrive pas qu'aux autres malades de guérir définitivement et qui n'a pas rêvé pour nous, malades alcooliques : notre famille, notre entourage, nos amis et, aussi, nos prédécesseurs guéris. Oui, la GUERISON est VRAIE, aussi VRAIE que les exemples que je viens de vous donner, et aussi VRAIE que notre Assemblée d'aujourd'hui nous en apporte le témoignage.

La part de rêve qui est en l'homme est laissée à sa disposition : ou il s'y accroche, en fait une réalité ou une vérité, ou il ne s'y attarde pas et reste toute sa vie sur sa faim de changement. Voilà pourquoi, il faut une part de rêve avant que la REALITE n'apparaisse, éblouissante dans sa lumière.

SOLIDARITE ET MOBILISATION

Oui, quand le rêve est transformé en REALITE, le malade est GUERI ! Mais pour que les autres, qui nous regardent, (en nous prenant, quelquefois, pour des UTOPISTES), soient, eux aussi, convaincus de la REALITE, il faut que celle-ci soit durable. Aussi, mes amis, soyons des hommes et des femmes res-

ponsables et affirmons, bien fort et bien haut, notre REALITE, c'est-à-dire : notre GUERISON.

Comportons-nous en hommes et en femmes libres de toute contrainte, soyons heureux de VIVRE et partageons notre bonheur en rêvant encore avec tous ceux qui attendent leur moment de REALITE. Mobilisons nos forces pour que ce rêve, que nous avons fait autrefois, deviennent, pour tous les malades

alcooliques, une REALITE.

Que tous ceux qui sont venus ce matin, soit par sympathie, soit par curiosité, soit à la recherche de la VERITE, que, tous, vous soyez désormais convaincus que la guérison du malade alcoolique n'est pas une UTOPIE, mais bien une REALITE...

**Michel ANQUEZ,
de NEUFCHATEL
(Pas-de-Calais)**

(1) Exposé-témoignage, fait le 31 janvier 1988, au cours de l'Assemblée Générale de la section "Vallée de la Liane", tenue à CARLY, village de 320 habitants, dont le Maire et la municipalité sont particulièrement actifs.

(2) La Salle des Fêtes a été réalisée à partir d'une étable à vaches... et grâce à un large concours bénévole des habitants de la commune.

(3) Le 4 juin 1987, à CARLY, dans une Salle des Fêtes archi-pleine, Patrick BAUDRY, avec beaucoup de simplicité, a enthousiasmé son auditoire en parlant de son vol dans la navette américaine "Discovery", en juin 1985. Il a évoqué les prochaines étapes de la conquête de l'espace par les pays européens, et il a répondu à de nombreuses questions.

(4) "Tit Jean", un homme seul, est arrivé à CARLY, voilà bien des années... Il a été adopté par la population, avec sa pauvreté, avec ses divers comportements. Il logeait dans une étable. A la fin de 1987, une collecte a été faite dans le village et "Tit Jean" s'est vu offrir, par ses compatriotes, une caravane.

Une carte verte par carte rose

Le Mouvement Vie Libre a besoin de faire connaître son existence, ses objectifs. Beaucoup de gens que nous fréquentons accueillent favorablement notre action et nous soutiennent. Nous n'avons, pourtant, pas toujours le réflexe de leur proposer de devenir membres sympathisants du Mouvement Vie Libre. C'est pourquoi, afin d'associer un maximum de personnes à notre lutte et de leur faire connaître notre journal "Libres", le Comité National propose de lancer cette campagne :

"Si chaque membre actif faisait adhérer un sympathisant ?"

L'opération : "Une carte rose - une carte verte" est donc lancée. Tiendrons-nous ce pari ? Régulièrement dans cette rubrique, nous vous tiendrons au courant de l'évolution des adhésions.

Bon courage !

Le Comité National

AGIR

ORGANIGRAMME VIE LIBRE

